

nourrice, qui s'appelait Rosanna. Et elle lui apprit à deviner l'avenir. Rosanna lançait de petits cailloux ronds et doux dans un grand bassin plein d'eau. Les cailloux, en retombant, traçaient de jolies formes, en l'air puis sous l'eau. En observant ces formes, la nourrice pouvait prédire tout ce qui allait arriver. Le premier jour, Hermès l'interrogea sur ce que serait sa vie plus tard: «Tu seras très aimé de ton père et tu auras une belle place auprès de lui», dit Rosanna. Et elle ajouta: «Ta vie entière tu seras un grand voyageur et un immense curieux.» Le deuxième jour, Hermès chercha à savoir ce que sa mère deviendrait: «Maïa sera toute sa vie fière de toi et heureuse de te savoir parmi les dieux de l'Olympe.» Les jours suivants, Hermès apprit à deviner lui-même ce qui allait se passer en suivant la chute des petits cailloux ronds et doux dans l'eau. Au bout du septième jour, il était devenu maître dans l'art de prédire le futur. Pourtant le jeune dieu ne se sentait toujours pas satisfait. «Alors, lui demanda en souriant Rosanna, es-tu content maintenant? Sais-tu qui tu es?» Hermès soupira et hocha la tête: «Non, vous aviez raison, je sais lire le présent et l'avenir, pourtant il me manque encore quelque chose. Mais je ne sais pas quoi. - Ce qui te manque, répondit la vieille nourrice, c'est de connaître le passé. Tu es fait de ce que tu vis aujourd'hui et de ce que les autres ont vécu avant toi. Pour savoir qui tu es, tu as besoin de savoir d'où tu viens.» À ces mots le visage d'Hermès s'éclaira. Oui, c'était bien cela: ce qu'il cherchait, c'était connaître l'origine de toutes choses! «Poursuis ton chemin, dit Rosanna. Va voir ma sœur, plus haut sur la montagne, elle pourra peut-être t'aider.»

Hermès remercia Rosanna pour tout ce qu'elle lui avait appris, saisit son bâton d'or et partit. Il marcha longtemps, longtemps. Au détour du chemin, il arriva enfin devant la plus vieille des trois nourrices. Elle était assise sur un petit tabouret en pierre et repliait de grands linges blancs qui servaient à envelopper les bébés. Une faible lumière venait de son visage ridé. Elle avait langé, nourri et bercé les enfants des dieux de toute éternité. Ses bras étaient fatigués d'avoir tant porté. Ses mains étaient usées d'avoir trop caressé. Sa voix était cassée d'avoir si souvent chanté. Mais elle était la mémoire vivante du monde. Ses yeux avaient tout vu, depuis la nuit des temps. Elle s'appelait Pausania. Hermès la contemplait sans rien dire. C'est elle qui leva la tête et lui dit: «Entre, je t'attendais.»

Hermès se jeta à ses pieds. Et, sans plus réfléchir, il posa sa tête sur les genoux de la vieille nourrice. «Je t'en prie, raconte-moi la naissance du monde», murmura-t-il. Elle mit sa main fripée sur les cheveux de l'enfant et lui demanda: «Es-tu bien sûr de vouloir connaître cela, petit? C'est une histoire où les forces du mal et du bien se combattent. Une histoire dont on sort transformé...» Hermès frissonna. «Oui, je le veux», souffla-t-il.

Alors la vieille eut un faible sourire. Elle leva la main et elle fit un geste étrange, comme pour jeter un sort à Hermès qui était à ses pieds. Aussitôt il tomba dans un profond sommeil. «Puisque tu le voulais tant, murmura la vieille, tu vas assister toi-même à la naissance du monde.»

À SUIVRE